

Falaise

Entretien. À l'IME de Falaise, l'enjeu de l'inclusion des jeunes en situation de handicap mental



*Pour Laurent Boullanger qui dirige l'IME depuis une dizaine d'années, l'inclusion, c'est aussi démystifier le handicap. -
Crédit: Ouest-France*

À l'occasion de la rentrée, le directeur de l'Institut médico-éducatif de Falaise, qui accueille des jeunes en situation de handicap mental, dresse les grands axes de travail pour cette nouvelle année. Pour Laurent Boullanger, continuer à inclure les jeunes dans la vie commune sera au cœur de l'action à mener. Malgré quelques difficultés.

Pour l'année à venir, les projets ne manquent pas à l'IME (Institut médico-éducatif) de Falaise, qui accueille 83 jeunes jusqu'à 20 ans en situation de handicap mental. Laurent Boullanger, directeur du pôle Enfance de ce centre qui fait partie de l'Association de parents et amis d'enfants et adultes handicapés mentaux (Apaei), évoque les grandes lignes pour cette rentrée.

Quels sont les nouveaux projets pour cette année ?

Je ne parlerais pas tellement de nouveautés mais plutôt d'accentuation. Nous allons, dans le cadre des nouvelles politiques sociales, continuer à mettre en place des démarches pour que nos jeunes soient dans la vie quotidienne, avec tout le monde. Cela passe par un [certain nombre d'initiatives](#)

que l'on va renforcer.

Quelles initiatives concrètes permettent cette intégration ?

Notre objectif principal, qui découle de notre contrat avec l'Agence régionale de santé, est de scolariser un maximum de jeunes en milieu ordinaire. Aujourd'hui, nous avons des classes sur notre site mais à terme, nous souhaiterions qu'une ou deux de ces classes soient délocalisées dans des écoles ordinaires. Les enfants pourraient ainsi partager les récréations, être dans la vie commune. J'ai fait des démarches dans ce sens l'année dernière mais ni l'école André-Bodereau, ni celle de La Crosse n'ont la possibilité de nous accueillir en termes de locaux.

Comment parrez-vous à cette difficulté ?

Si nous n'avons pas encore ces classes, l'inclusion peut se faire grâce à des [séances de sport](#) avec le collège de La Trinité ou [celui des Douits](#) par exemple. Pour les plus petits, il y aura un cours de motricité commun avec l'école maternelle Foch et le jardin d'enfants. L'idée est vraiment que l'on [s'habitue à nous voir](#) et de démystifier le handicap. Nos jeunes ont leurs particularités mais ils ont des capacités pour faire des choses intéressantes.

Qu'en est-il de l'insertion des plus grands ?

Pour eux, nous mettons l'accent sur des partenariats avec des entreprises locales notamment. Par exemple, certains travaillent une demi-journée par semaine pour du conditionnement dans la boulangerie Chapuis, d'autres effectuent des stages [à Carrefour Market](#) ou à la Biocoop pour n'en citer que quelques-uns. Leurs difficultés sont d'ordre intellectuelles mais techniquement, ils ont des capacités qui leur permettent d'être parfois en milieu ordinaire.

D'ici quelques mois, nous allons aussi conclure un partenariat avec le tout [nouveau Foyer de Jeunes Travailleurs](#) (FJT) où nous louerons une chambre de manière à ce que nos jeunes expérimentent la vie sociale avec d'autres personnes de leur âge.

Magalie LETISSIER.